

2B COMPANY^(CH)

RÉCITAL

mer17 jeu18 août 19:00

ESP'ASSE 20 route de l'Etraz - Nyon



© C. Mazzon et F. Gremaud

**FAR° FESTIVAL DES ARTS
VIVANTS / NYON**

contact : Cécile Simonet

communication@festival-far.ch / 078 686 34 79

À mi-chemin entre écriture automatique et cadavre exquis, RECITAL se compose de contes, textes et chansons rédigés selon un protocole précis: les trois comédiens enregistrent ensemble des improvisations parlées et chantées, sans thématique ni contrainte, puis retranscrivent tel quel, mot à mot, note à note – sans rien enlever ni censurer – le fruit de ces séances de travail. Ils révèlent ainsi un territoire drolatique aux contours incertains, où ne se distingue plus guère ce qui appartient au sens ou à son absence absolue.

jeu et création collective: Tiphany Bovay-Klameth, François Gremaud, Michèle Gurtner / arrangements musicaux: François Gremaud / bonshommes gazon: Céline Mazzon / direction technique: Manuel Ducosson / administration: Michaël Monney / production: 2b company / soutien: Ville de Lausanne / diffusion: Tutu production

2b company
Av. Saint-Paul 2B
1004 LAUSANNE
+41 (0)79 372 20 95
info@2bcompany.ch

www.2bcompany.ch

INTERVIEW DANS LE PROGRAMME DU FAR°2011, pp. 35-39

Curiosité, délicatesse et humour à l'épreuve du plateau

Entretien avec François Gremaud par Anne-Catherine Sutermeister

Il y a dans le travail et dans les idées artistiques de François Gremaud, artiste associé au far° 2011, quelque chose d'éminemment contemporain. Comme une description aiguë, précise et représentative des questionnements nécessaires pour que l'art poursuive sa trajectoire joyeuse et effrontée à travers nos sensibilités.

De ses inspirations artistiques jusqu'à sa manière d'envisager l'art dans la société en passant par les processus de création, le langage théâtral ou l'adresse au public, François Gremaud livre à travers cet entretien des idées, des impulsions et des expériences salutaires pour que se déploie un espace de dialogue critique et décomplexé face à l'art.

Anne-Catherine Sutermeister: DE L'ÉCOLE CANTONALE D'ART DE LAUSANNE (ECAL) À LA SECTION PROFESSIONNELLE D'ART DRAMATIQUE (SPAD), ET DE LÀ À L'INSTITUT NATIONAL SUPÉRIEUR DES ARTS DU SPECTACLE (INSAS) À BRUXELLES POUR Y SUIVRE UNE FORMATION DE METTEUR EN SCÈNE... QUELS DÉSIRES DERRIÈRE CE PARCOURS ?

François Gremaud: Depuis toujours, le seul endroit où je me sens à l'aise et où j'ai le sentiment d'avoir quelque compétence, c'est dans le domaine des arts. J'ai longtemps partagé mon temps libre entre le théâtre et le dessin. En me présentant à l'ECAL, j'ai opté – entre deux possibles – pour la solution que je croyais être celle « de facilité ». Or, à l'ECAL je me suis trouvé confronté pour la première fois à l'art contemporain dont j'ignorais tout: l'art comme véhicule des pensées du monde, l'art comme réceptacle des différentes théories... Jusqu'alors, l'art avait pour moi une fonction plutôt décorative et anecdotique. Et voilà que je me retrouvais dans une véritable recherche artistique, à m'impregner de ces impulsions intellectuelles qu'étaient les cours d'histoire de l'art. En parallèle, je fréquentais des étudiants de la Section d'art dramatique, et le théâtre continuait à me tenter. Je me suis présenté au concours d'entrée et j'ai été pris. Là j'ai découvert un univers complètement différent, moins structuré, résolument tourné vers le passé, là où l'ECAL était orientée vers l'avenir. Nous nous retrouvions à reproduire des gestes ancestraux alors qu'à l'ECAL j'avais été dans une recherche permanente, éminemment contemporaine. J'ai fini par quitter la SPAD.

Je me suis rendu à Bruxelles, à l'INSAS. Plus que l'école et ses enseignements, c'est la découverte de la scène flamande qui a été un véritable choc pour moi! *Morning Song* de Jan Lauwers (1999) m'a fait l'effet d'une bombe dans ce que le théâtre pouvait produire comme émotions. J'ai senti que c'était là que les choses se passaient. Grâce à ces spectacles – ceux d'Alain Platel, de Wim Vandekeybus, de TG Stan – j'ai découvert un rapport sensuel à ce qui se produisait sur le plateau. Le choc produit par les images faisait surgir une multiplicité de significations, créant ainsi un foisonnement d'émotions et d'idées. La dimension non-verbale, sensuelle, était bouleversante au sens premier du terme. Je ne sortais pas indemne de ces spectacles. J'étais en empathie, même si certaines choses m'échappaient. J'ai pu faire le lien entre ce que j'avais vu à l'ECAL et ce que je recherchais dans les arts et le théâtre.

C'est à travers ces spectacles que j'ai identifié l'une de mes obsessions. Je me souviens de gestes extrêmement simples, infimes et délicats, qui disent notre fragilité et notre condition, comme des « images

ACS: LES VOIES DE LA TRANSMISSION...

FG: Dès le départ, on nous avait dit que l'INSAS ne pouvait pas former de metteurs en scène dans le sens où ce métier ne peut guère s'enseigner au même titre que d'autres disciplines. J'ai donc happé tous les savoirs qui me fascinaient au cours de ces années. Nous avons des cours théoriques qui n'étaient pas en lien direct avec notre profession, mais qui agissaient sur nous comme des catalyseurs d'idées. Les cours de philosophie, d'anthropologie de la représentation, d'histoire de l'art éveillaient avant tout notre curiosité... Et ces idées me nourrissent encore. Je vois cela comme « la transformation du boulanger », image que Deleuze emprunte à la théorie du chaos et qui montre que les deux points les plus éloignés par l'étirement de la pâte deviennent concomitants, à force de transformations, lorsqu'on replie la pâte... J'ai une foi absolue dans cette intuition deleuzienne. C'est pour moi une grille de lecture de la pensée: deux modes de pensée évoluent et soudain, à force de transformations, arrive un moment où une chose, un concept, devient la clé de voûte reliant ces deux idées...

À l'INSAS, Jean-Marie Piemme a accompagné ma formation d'une manière très intelligente et sensible, même s'il défendait une forme de théâtre qui ne m'interpellait pas forcément. Un jour que je devais présenter une maquette sur laquelle j'avais beaucoup travaillé, il m'a simplement dit qu'il n'y avait rien à redire, que tout était lisse. Or une sphère lisse, c'est une surface sans possibilités de se loger, sans imperfection ni rugosité... sans porosité... Cette remarque a déclenché beaucoup de choses en moi.

ACS: ALORS QUEL ROLE ACCORDER AUX MOTS?

FG: J'ai le sentiment que je travaille fortement avec des mots, mais des « mots théâtraux », qui sont des conjonctions de mots et d'images. C'est la particularité des arts vivants que de réunir des signes, et l'agencement des signes crée un vocabulaire propre aux arts vivants. Au cours de mes formations, on m'a parlé du théâtre comme incarnation du verbe. Or ma deuxième langue est la langue des signes, et cette langue – physique – est organisée selon une syntaxe complètement différente, avec des accents qui n'ont aucune relation avec la langue parlée. Du coup, j'ai aussi construit ma manière de penser avec des signes, avec le corps comme matière à exprimer ces signes. Cela a dû me marquer d'une manière ou d'une autre, car je suis fasciné par les corps au théâtre, par ce qu'ils peuvent raconter à travers leur organisation. La conjonction de tous les signes présents sur le plateau est le vocabulaire qui m'intéresse.

ACS: TU JOUES, TU METS EN SCENE... COMMENT LE COMEDIEN QUE TU ES SE DISTINGUE-T-IL DU METTEUR EN SCENE?

FG: En qualité de metteur en scène, j'ai toujours choisi de travailler avec des comédiens qui produisent des choses qui m'échappent, dont les corps colportent une foule de possibles et qui, sur le plateau, ont la capacité de faire affleurer des sensations et des émotions fortes. C'est pour ça, au départ, que j'ai proposé KKQQ à Tiphany Bovay-Klameth et Michèle Gurtner. Pendant les répétitions, nous avons tissé une relation empreinte d'un potentiel de créativité évident et avons désiré poursuivre notre collaboration. Depuis nos rôles respectifs ont évolué et nous travaillons en collectif. Nous vivons dans une dynamique d'expérimentation qui nous rend très libres. Nous formons un espèce de corps à nous trois... Ensemble, grâce à nos singularités respectives, nous découvrons des choses que nous ignorions avant d'être dans la logique de recherche. Et ensemble nous avançons, sans forcément savoir où nous allons... Peut-être est-ce pour cela qu'une de nos méthodes de travail privilégiées est un mélange de cadavre exquis et d'écriture automatique à trois! C'est vraiment la conjonction de nos trois énergies qui nous fait avancer...

ACS: QUELLE PLACE ACCORDES-TU AU PUBLIC DANS TON TRAVAIL ?

FG: Je m'interroge sur la manière d'articuler la liberté de création et la responsabilité que je ressens à l'égard du public. Dans l'idéal, j'aimerais pouvoir mettre à disposition librement mes œuvres... car la gratuité crée un autre contrat implicite avec le spectateur. J'ai l'impression un peu naïve que le libre accès rend plus lisible la notion de spectacle comme une proposition mise en partage – ce qu'est toute œuvre d'art, fondamentalement – plutôt que comme un objet fini à consommer. KKQQ, par exemple, a été créé dans le cadre des Urbaines, festival qui propose un accès gratuit. La clarté du contrat – nous avons présenté KKQQ comme une proposition – m'a donné beaucoup de liberté. Je rêve d'un rapport à l'art décomplexé, débarrassé du jugement – Deleuze rappelle que le jugement est une action liée aux connaissances passées – un rapport constamment renouvelé, d'une disponibilité qui n'est pas alourdie par les références. Si le rapport était toujours celui-ci, je serais assurément délivré d'une certaine forme d'angoisse!

En somme, mes inquiétudes sont les résidus d'une éducation qui nous est commune. J'ai le sentiment d'avoir grandi dans un univers très moral, dans lequel les choses s'articulent en termes de réussite ou d'échec. À cela s'ajoute aussi le poids de la tradition. Comment en tant qu'artiste se dégager des carcans de pensée pour se confronter au vertige de l'inconnu? Comment faire lorsqu'il y a tellement de génie dans l'histoire de l'humanité? Comment se situer par rapport à cela? Est-ce avec vénération et culpabilité devant notre ignorance? Ou dans un rapport plus simple et décomplexé au passé? Les artistes flamands dont je parlais ont puisé ici et là ce qu'ils avaient à prendre, ils en ont fait un agrégat avec une immense liberté. Chez nous, dans l'espace francophone, existent certains mythes sur le théâtre dont nous devons nous débarrasser pour retrouver un rapport plus naïf et naturel à l'art.

ACS: CONTRAIREMENT A D'AUTRES COLLEGUES DE TA GENERATION, TU INTEGRES L'HUMOUR, ET SOUS UNE FORME BIEN PARTICULIERE, EN TRAVAILLANT BEAUCOUP SUR LE PREMIER DEGRE, SUR L'APPARENTE BANALITE DES CHOSES, CE QUI SUR LE PLATEAU DEVIENT TOTALEMENT SURREALISTE. A QUOI SERT L'HUMOUR ?

FG: J'ai une inclination naturelle à l'humour, mais c'est directement lié à des fondements plus profonds. Pour moi, l'humour est une réponse au tragique du monde. C'est touchant de voir avec quel acharnement nous essayons de réaliser nos projets, alors que nous allons tous quitter la scène un jour. Tout cela est tellement bizarre, étrange, absurde et comique... Nous essayons désespérément de construire du sens, alors que vu de près, dans le détail de chaque geste, tout en est dépourvu!

À cela s'ajoute que l'humour et le rire sont des émotions accessibles, certainement plus accessibles que d'autres. Le rire crée un lien concret avec le public qui se trouve physiquement engagé. Je tente de mettre en perspective l'anecdotique à travers les postures du corps, dans un objet, dans les mots ou dans les expressions; je tente de mettre en route une sorte de « machinerie poétique » qui fonctionne à partir du degré zéro, à partir des choses les plus banales...

De là vient aussi mon admiration pour le travail de Christoph Marthaler, qui excelle dans la mise en exergue de l'infiniment simple pour révéler notre humanité et la dimension sublime du dérisoire. Car si Notre besoin de consolation est impossible à rassasier, pour reprendre ce titre de Dagermann, accorder notre attention à l'anecdotique et rire de ce travail de Sisyphe qui est à l'œuvre est une manière de soulager cette tristesse fondamentale...

ACS: AU VU DE TON PARCOURS, AS-TU LE SENTIMENT QUE LE SOUTIEN A LA CREATION ARTISTIQUE INDEPENDANTE EN SUISSE EST BIEN ORGANISE ?

FG: À mon sens, ce dont nous avons le plus besoin, c'est de valoriser le statut de l'artiste et de l'art au sein de la société, et par corollaire que soient davantage diffusées les valeurs qui constituent notre humanité. Dans les arts vivants, avec le régime d'intermittence, avant d'être des artistes qui explorons les champs de la pensée, nous sommes surtout des chômeurs qui coûtent. C'est une situation extrêmement culpabilisante; elle génère une image négative de la profession et fait obstacle à l'appréhension de notre apport.

Ensuite, il me semble déterminant de pouvoir faire de la recherche artistique, au même titre qu'est soutenue la recherche scientifique. On oublie trop souvent que la manière dont nous appréhendons le monde est en partie due à des découvertes artistiques, et cela n'est pas quantifiable. L'Histoire est truffée d'œuvres qui ont anticipé de nouveaux savoirs, qui ont ouvert de nouveaux territoires de pensée, au même titre que des découvertes scientifiques ou des concepts philosophiques.

Enfin, sur un plan plus pratique, nous avons évidemment besoin de moyens, mais ce n'est qu'un aspect. Pouvoir disposer de lieux de répétition, et d'espaces de rencontre et d'échanges est tout aussi important. C'est d'ailleurs pour cela que j'avais postulé avec Myriam Kridi pour la direction du Grütli à Genève: pour pouvoir mettre en place – avec la connaissance que j'ai des besoins de mes pairs - un lieu propice à l'éclosion de la créativité. Car les institutions en sont les réceptacles possibles. Dans la même ligne, j'ai adoré enseigner à la Manufacture avec d'autres créateurs, car les moments d'échange sont rares. Voir le travail des autres me permet d'aller plus loin...

ACS: QU'ATTENDS-TU CONCRETEMENT DE TA COLLABORATION AVEC LE FAR° COMME ARTISTE EN RESIDENCE?

FG: La recherche qui autorise l'erreur! L'idée au cours de cette résidence n'est pas de produire nécessairement. Je suis à la recherche d'autres choses, partant du principe qu'il faut du temps pour que se révèlent et que s'expliquent – en partie! – certaines de mes obsessions!

LA 2B COMPANY

Première création originale de la 2b company, «My Way» est présentée au Belluard Bollwerk International en juillet 2005. Une relecture originale du spectacle est jouée à l'Espace Nuithonie en avril 2006. Au printemps 2007, une première tournée amène le spectacle à la Gare aux Sorcières (Moléson), au Petithéâtre (Sion), à l'Echandole (Yverdon) ainsi qu'à la Salle des Hospitalières (Porrentruy). Au printemps 2008, une seconde tournée amène le spectacle pour 40 représentations, tout d'abord en Valais pour une série de représentations scolaires, puis au Bilboquet (Fribourg), à l'ABC (Chaux-De-Fonds) et au Théâtre des Amis (Carouge).

Au 15 juin 2008, «My Way» aura été joué à 50 reprises devant environ 4800 spectateurs.

Seconde création originale de la 2b company, «Après nous (le déluge)» est présentée en mai 2006 au Festival [altitudes] à la Part-Dieu.

«Simone, two, three, four», a été créée à l'Espace Nuithonie en avril 2009, puis joué au théâtre 2.21. Le spectacle a été repris en mai 2010 au Théâtre du Loup à Genève dans le cadre du Festival «C'est déjà demain» en coproduction avec la Comédie de Genève et en avril 2011 à la Salle CO2 de Bulle/La Tour.

La Proposition 1 «KKQQ» a été présentée aux Urbaines à Lausanne en décembre 2009 et recréée en janvier 2011 à l'Arsenic. Cette recréation a été rendue possible par l'attachement de Sandrine Kuster au spectacle et la confiance accordée par PRAIRIE, le programme du Pourcent culturel qui soutient les compagnies innovantes. Dans ce cadre, la 2b company a démarré une collaboration avec Tutu Productions. Cette collaboration est particulièrement importante pour son rayonnement. En effet, si les créations de la compagnie rencontrent un intérêt croissant, il devient difficile d'organiser des tournées pour ce type de spectacle en Suisse romande. Le réseau Tutu Productions, qui diffuse notamment Massimo Furlan, Marco Berrettini, Cindy van Acker et Nicole Seiler, est celui qui correspond le mieux aux ambitions artistiques de la 2b company. KKQQ sera ainsi repris en tournée au Festival far° (Nyon) en août 2011, à Nuithonie (Fribourg) en novembre 2011, à la Comédie de St-Etienne et au Théâtre de Vénissieux en décembre 2011 puis au Théâtre de Vidy en avril 2012.

La Ville de Lausanne a attribué son dernier contrat de confiance à la 2b company. Ce soutien lui permettra de développer son activité dans la durée et de constituer une équipe artistique et technique stable. Il permettra surtout à la compagnie de poursuivre ses travaux de recherche en se sachant soutenus et encouragés par un partenaire d'importance, ce qui change très agréablement les perspectives.

À la recherche de possibles remises en question — de la pensée, des codes, des attitudes, des idées —, la 2b company a entamé en 2009 un nouveau cycle de productions : les propositions. Sous ce label commun, elle regroupe des ébauches, des recherches, des questionnements (thématiques, formels, esthétiques...) livrés en l'état. Le degré d'(in) aboutissement des propositions fait intrinsèquement partie du processus : les propositions sont des entames. La première proposition était KKQQ, la seconde, un album concept, «Un dimanche de novembre», disponible gratuitement sur www.2bcompany.ch. La proposition 3 a été présentée en marge de KKQQ à l'Arsenic en janvier 2011: «Récital» mêle contes, chansons et autres surprises et sera repris au Festival Extra Ball au Centre Culturel Suisse de Paris en juin 2011 et au Festival far° en août 2011. Une quatrième proposition sera par ailleurs présentée dans ce festival.

François Gremaud nourrit son travail artistique de multiples collaborations. En mai passé, il a dirigé un stage avec les élèves de la Promotion E de la Manufacture, «Aller sans savoir où, ou, du possible de l'Aspirateur», création collective qui explorait notamment les concepts d'idiologie poétique et des «objets comme possibles». Il renouvellera l'expérience en automne 2011, cette fois avec les élèves de la Promotion F. En mars 2011, il a mis en scène Yvette Théraulaz dans son nouveau tour de chant, «Comme un vertige», à la Comédie de Genève.

www.2bcompany.ch

PRESSE

EXTRAIT de «PLEIN FEU SUR LE FAR°»

MOUVEMENT.NET, 22 juin 2011

«Décliné en trois versions différentes (une par soir) au Centre culturel suisse, Récital se compose de contes et comptines, saynètes et chansonnettes que Gremaud et ses deux partenaires féminines (Tiphany Bovay-Klameth et Michèle Gurtner) interprètent – en jouant et en chantant – avec beaucoup d’allant : en proie à de jolis accès de folie nonsensique, l’ensemble, tonique et drolatique, s’avère aussi exquis qu’un cadavre issu de la fosse surréaliste. Présenté en ouverture de la soirée du vendredi, Récital en constitua assurément le morceau le plus savoureux.»

**Jérôme Provençal - mouvement.net
22 juin 2011**

**Le problème du système
catalyseur est résolu par
un Plat, de 10
ou 20 grammes d'or.
Renseignez-vous
sur les catalyseurs
et les platines.**

Fra i tanti, ovviamente in un'occasione speciale, c'è il presidente della Repubblica, Carlo Azeglio Ciampi. Il suo discorso, in occasione della consegna dei premi, è stato molto interessante. Ciampi ha parlato di "cittadinanza attiva", di "responsabilità sociale", di "impegno sociale". Ha parlato di "cittadinanza attiva", di "responsabilità sociale", di "impegno sociale". Ha parlato di "cittadinanza attiva", di "responsabilità sociale", di "impegno sociale".

[illegible]

Le Far^o reprend son souffle

[illegible]

THE 11TH ANNUAL, 1997
AMERICAN COUNCIL ON EDUCATION
CONFERENCE ON THE FUTURE OF
AMERICAN EDUCATION, APRIL 1-4,
1997, CHICAGO, ILLINOIS. BOBBI
KROGER, PRESIDENT OF THE
AMERICAN COUNCIL ON EDUCATION,
MODERATES THE CONFERENCE.

[illegible]

**«Il ne s'agit pas de
compromettre, mais
de stabiliser la situation»**

[illegible]

Engineering—**Robert J. Papp**, president of the American Society of Mechanical Engineers, says that the profession has been "oversold."

[illegible][illegible]

**«FRANÇOIS GREMAUD, REGARD AIMANT ET DÉCALÉ»
LE TEMPS SAMEDI CULTUREL, 9 juil. 2011**



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200	201	202	203	204	205	206	207	208	209	210	211	212	213	214	215	216	217	218	219	220	221	222	223	224	225	226	227	228	229	230	231	232	233	234	235	236	237	238	239	240	241	242	243	244	245	246	247	248	249	250	251	252	253	254	255	256	257	258	259	260	261	262	263	264	265	266	267	268	269	270	271	272	273	274	275	276	277	278	279	280	281	282	283	284	285	286	287	288	289	290	291	292	293	294	295	296	297	298	299	300	301	302	303	304	305	306	307	308	309	310	311	312	313	314	315	316	317	318	319	320	321	322	323	324	325	326	327	328	329	330	331	332	333	334	335	336	337	338	339	340	341	342	343	344	345	346	347	348	349	350	351	352	353	354	355	356	357	358	359	360	361	362	363	364	365	366	367	368	369	370	371	372	373	374	375	376	377	378	379	380	381	382	383	384	385	386	387	388	389	390	391	392	393	394	395	396	397	398	399	400	401	402	403	404	405	406	407	408	409	410	411	412	413	414	415	416	417	418	419	420	421	422	423	424	425	426	427	428	429	430	431	432	433	434	435	436	437	438	439	440	441	442	443	444	445	446	447	448	449	450	451	452	453	454	455	456	457	458	459	460	461	462	463	464	465	466	467	468	469	470	471	472	473	474	475	476	477	478	479	480	481	482	483	484	485	486	487	488	489	490	491	492	493	494	495	496	497	498	499	500	501	502	503	504	505	506	507	508	509	510	511	512	513	514	515	516	517	518	519	520	521	522	523	52
--	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	----

François Gremaud, regard aimant et décalé

► **Thy-Max** Le meilleur
en action, 3-6 ans,
breveté des 600
mètres et 1100 mètres
pour les jours de deuil.
Il convient de noter
notamment et de noter

Figure 1

[illegible]

The following information is provided for the purpose of providing a general overview of the information contained in the report. It is not intended to be a substitute for the full report.

U.S. Patent 6,100,000

[illegible]

—Che piacere non ho avuto di averli lì, dopo
questo tempo senza di loro?
—Come si, bello, bello, sì, sì, sì, sì, sì, sì, sì.

—Les je ne suis pas une personne.

The following information is provided for the purpose of providing a general overview of the information contained in this document. It is not intended to be a substitute for the full text of the document.

[illegible]

There is a growing awareness of the need to improve the quality of the work environment in order to attract and retain the best talent. This is particularly true in the case of the public sector, where the work environment is often seen as a key factor in the success of the organization. The purpose of this study is to investigate the factors that influence the quality of the work environment in the public sector, and to identify ways in which the work environment can be improved.

Localised networks

For more information, contact the author at www.fishbase.org/authoring.

[illegible]

La modélisation de la relation entre l'interactivité et le succès de l'adoption est une tâche complexe. Elle nécessite une compréhension approfondie des mécanismes sous-jacents à l'adoption, ainsi que des données de qualité pour valider les modèles. Les chercheurs doivent également tenir compte des contextes spécifiques de l'adoption, tels que les caractéristiques des utilisateurs, les caractéristiques des technologies et les caractéristiques des environnements d'adoption.

There are two main reasons for the increase in the number of people who are taking the SAT. First, the number of people who are taking the SAT has increased in the last few years. Second, the number of people who are taking the SAT has increased in the last few years.

BIOGRAPHIE

FRANÇOIS GREMAUD

Après avoir entamé des études à l'Ecole cantonale d'Arts de Lausanne (ECAL) et au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD), François Gremaud suit à Bruxelles une formation de metteur en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS). Dans le cadre de sa formation, il est notamment dirigé par Jean-Marie Piemme et Isabelle Pousseur.

Après l'obtention de son diplôme en 2002, il assiste Philippe Adrien, Nicolas Rossier, Geneviève Pasquier, Gisèle Sallin et Sylviane Tille et joue également sous la direction de ces dernières.

En 2005, il fonde la 2b company et présente au Belluard Bollwerk International une version «laboratoire» de My Way, sa première création.

En 2006, il propose à Nuithonie une relecture de My Way qui rencontre un important succès critique et public, avec un interprète en langage des signes intégré à la représentation, confirmant son intérêt pour le mélange : des genres, des idées et des publics.

La même année, dans le cadre du festival [altitudes], il présente Après nous (le déluge), une pièce qu'il a écrite et mise en scène.

En 2007, en étroite collaboration avec la Cie V.I.T.R.I.O.L., il écrit et met en scène Violette rit encore au Théâtre 2.21 à Lausanne ainsi qu'à l'Espace Nuithonie de Villars-sur-Glâne, spectacle repris au Festival far de Nyon.



En 2007 et 2008, My Way repart sur les routes pour plus de 50 représentations, passant en autres par Fribourg, Yverdon, La Chaux-de-Fonds, Porrentruy, Carouge et Sion. My Way a aujourd'hui été vu par près de 5'000 spectateurs.

En 2009, il met en scène Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux de Noëlle Renaude pour la Cie La Mezza Luna, plus de 18 heures de spectacle présentées en 18 épisodes.

Il crée Simone, two, three, four avec la 2b company, présenté à l'Espace Nuithonie de Villars-sur-Glâne et au Théâtre 2.21 en avril et mai 2009.

BIOGRAPHIE

MICHÈLE GURTNER et TIPHANIE BOVAY-KLAMETH

Biographie de Michèle Gurtner

Elle naît à Berne, grandit à Lausanne, se forme au Tessin à l'école Dimitri.

Elle crée la compagnie Gloriarigole, sept années de travail collectif avec des spectacles qui voyagent en Suisse et en France.

Elle rencontre la Compagnie «Demain on change de nom» et collabore à deux créations.

Sous la direction de Christian Gefroy elle aborde Molière et Tchekhov.

Elle s'immerge dans «L'Enfer» de Dante, pendant toute une saison au Grütli.

Elle rencontre Oskar Gomez Mata et joue pour l'Alakran d'abord dans «Construis ta jeep», puis dans «Epi-phania» au Grütli ainsi que dans «Kairos» à la Comédie de Genève, spectacle joué, entre autres, au Festival d'Avignon.

Biographie de Tiphanie Bovay-Klameth

Née en 1984 à Lausanne, Tiphanie Bovay-Klameth s'est formée à la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande, après avoir suivi pendant un an les cours de théâtre du Conservatoire de Genève.

Dans le cadre de sa formation à la HETSR, elle a joué dans trois spectacles en tournée en Suisse et en France : «La mère», de Brecht, mis en scène par Jean-Louis Benoit, «La mouette», de Tchekov, mise en scène par Claire Lasne, et «Débrayage», de Rémi de Vos, mis en scène par Eric Vigner.

En 2008 et 2010 elle joue dans «Les pauvres sont tous les mêmes» de Marielle Pinsard, avec laquelle elle crée «Le cou de porc fumé sur lit de choucroute est-il égal à des affaires en bonne santé ?» au Festival de la Cité à Lausanne, en 2009.

Elle rencontre l'univers des Deschiens en jouant dans «Salle des Fêtes» de Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps au Théâtre de Chaillot à Paris, puis en tournée dans toute la France, en Espagne et au Portugal, de 2008 à 2011.

En 2009, elle rencontre François Gremaud avec lequel elle crée KKQQ et poursuit aujourd'hui sa collaboration.